

HOMELIE 3 DU 17^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE ANNEE A

Depuis que l'homme existe, **quel est le trésor, la perle précieuse qui le fait tant courir ?** Cette perle c'est tout simplement **le bonheur !** Le bonheur, tous nous le cherchons. Et ce qui est étonnant c'est que tous nous le cherchons dans des directions fort différentes.

C'est ainsi que certains le cherchent dans la fortune, l'aisance, le confort ; d'autres dans la force du pouvoir ; d'autres dans la tranquillité ou le bien-être. Certains le cherchent **dans le travail ou la paresse**, d'autre encore **dans le plaisir** ou, chose étrange, parfois même **dans la souffrance**. Il faut dire que l'Eglise n'a pas toujours été étrangère à cette façon de trouver du bonheur. N'a-t-elle pas, comme d'autres religions d'ailleurs, **parfois donné au christianisme l'image d'une religion de la souffrance ?**

Les plus âgés d'entre-nous se souviendront comment **on nous a souvent présenté la souffrance comme une condition indispensable, un passage obligé pour atteindre le salut ou le bonheur. La sainteté n'était accessible que par le sacrifice.** Puisque Jésus a souffert, il nous faut souffrir aussi pour être sauvé. La souffrance, disait-on, est rédemptrice !

C'est ainsi que s'est développée **une spiritualité du sacrifice, du renoncement, de la mortification. Il faut se flageller, dormir sur une planche, porter le silice... en quelque sorte se torturer pour atteindre la sainteté parfaite.**

Nous avons tous vu aussi ces images de piétés doloristes, qui essayaient de se dépasser l'une l'autre pour exprimer toute l'horreur de l'agonie de Jésus, ou encore ces images de Marie percée de 7 glaives etc...

Ceci peut paraître étrange et pourtant nous savons ô combien, **ce genre de spiritualité est loin d'avoir disparu.** On comprend que beaucoup de chrétiens se soient détournés d'un Dieu masochiste pour qui le plus beau cadeau est de lui présenter la plus grosse souffrance.

Oui vraiment **il est alors difficile de comprendre en quoi l'Evangile peut-être une Bonne Nouvelle pour la vie d'aujourd'hui.** Car en soi la souffrance est une contre-valeur, elle est un mal qui doit disparaître. Jésus n'a-t-il pas voulu nous en sauver, ou comme on le dit, nous sauver du mal ?

Il s'est battu de toutes ses forces contre ces déviations des religions anciennes qui faisaient croire que la souffrance était nécessaire pour atteindre le salut. Ce n'est pas parce que nous sommes heureux que Dieu nous rattrape au tournant en nous envoyant un lot de souffrances.

Dieu ne veut qu'une chose, c'est le bonheur de l'homme. C'est d'ailleurs le sens de cette parabole : elle nous donne des pistes, elle nous montre qu'il n'est pas possible d'avoir tout, il faut au départ choisir.

Être croyant c'est opter pour certaines valeurs. La foi est une école de préférences. Il faut sans doute renoncer à certaines choses, en sacrifier d'autres, si l'on veut trouver la perle rare.

Mais ces sacrifices seront doux, tellement le bien recherché est grand. **Et ce trésor, nous dit l'Evangile, n'est pas loin, il est enfoui dans le champ, il est sous nos pieds et nous le foulons si souvent sans le savoir, sans soupçonner qu'il est là si près de nous.**